

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 4

Artikel: Traduction
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lo ronquanâ attrapâ...

Traduction :

L'ai a adi de clliau coo que sant venu au mondo avoué on gran de sau dein la coraille que la bin de la peinna a sé fondre ; lan assebin lé coûtes ein long que lan bin de la peinna à sé scienna on bocon et tzertzant ti lé moyeins possiblio po ne pas avai fatta de travailli. L'ai avait justammet lo Diusto à Pierre que vegnai dai einverons de Lozena que l'étais dinse. On dzo que s'était léva avoué l'idée de ne rein fère et de bin medzi, sein va verounna su Tzaudéron po tatzi de trova on bon fou po lo teri d'affère. Sé veillive lé dzein que vegnant du lo tram d'Etzallein, et vaitecé justammet lo grand Louis de Tzésau, on camarado dau service militère, que l'était on bocon a la bouna. Lo Diuste sé dit : « ie su bon ! » et ie va l'attrapa on passodzo.

— Hé, salut Louis, que lai fa ti bin novi pét îce ?

— Eh bin, te vâi, l'ai faut adi veni cauque iadzo ; et té, que dit to de bon ?

— Mé ie vigno d'arresta et ie mé su aperçu dein lo tram que iavé aubia mon porta-mounie à l'otô, se n'avé pas trova 50 centimes dein onna fatta de mon gilet, ne sarré pas ice et ie su sein erdzein ; te mé farra on rido servico de mé pretta 10 francs, té les reinvouyo déman sein fatta, te pau compta desu.

Lo Louis que cognesai son hommo l'ai fâ :

— Ie regretto bin, ié pou d'erdzein avoué mé ; ie craié dein teri vé on bolondzi po dau bou que lai ie amena lai ia cauque teimp, na pas pu mé pâyi, ma ne vû pas té laissî dein l'eimbaras ; té, vaitecé 50 centimes po pâyi ton tram et alla tzertzi ton porta-mounie. Te na pas fatta de né les reinvouyi, ie su prau pressa et té dio adieu... et bouna dzorna !...

Luc dau bou.

Il y a toujours de ces types qui viennent au monde avec un grain de sel au cou qui a bien de la peine à se fondre. Ils ont aussi les côtes en long, bien de la peine à se pencher un peu et cherchent tous les moyens possibles pour ne pas travailler.

Il y avait justement l'Auguste à Pierre, venant des environs de Lausanne, qui était de ceux-là. Un jour qu'il s'était levé avec l'idée de ne rien faire et de bien manger, il alla se promener du côté de Chauderon, cherchant un bon fou pour le tirer d'affaire. Il surveillait les voyageurs qui venaient du tram d'Echallens, et voici justement le grand Louis de Cheseaux, un camarade du service militaire, qui était un peu simple. L'Auguste se dit : « Je suis bon ! » et va l'attendre au passage.

— Eh ! salut Louis, tu es bien nouveau par ici ?

— Eh bien, tu vois, il faut toujours y venir quelquefois. Et toi, que dis-tu de bon ?

— Moi je viens d'arriver et je m'aperçois que j'ai oublié mon porte-monnaie à la maison, et si je n'avais pas trouvé 50 centimes dans une poche de gilet, je ne serais pas ici ; je suis sans argent, aussi tu me rendrais un grand service en me prêtant 10 francs, que tu recevras demain sans faute par la poste...

Le Louis, qui connaissait son homme, lui répondit :

— Je regrette bien, mais j'ai peu d'argent avec moi, je croyais en toucher chez un boulanger pour du bois livré il y a quelque temps, il n'a pas pu me payer, mais on ne laisse pas les amis dans la misère, tiens, voilà 50 centimes pour payer ton tram et aller chercher ton porte-monnaie ; pas nécessaire de me les retourner. Je suis pressé, je te dis adieu... et bonne journée !...